

Économie

Sortie du dollar pour les Brics : de la pure "démagogie" selon l'économiste Michel Santi

Par Julia Mokdad le 22.08.2023 à 18h41

🕒 Lecture 5 min.

ABONNÉS

Face aux récentes sanctions américaines contre la Russie et la Chine, certains pays des BRICS ont réaffirmé leur volonté de s'affranchir du roi dollar en créant une monnaie propre à la coalition. Une "manière de se consoler verbalement", selon l'économiste Michel Santi, alors que le dollar avance en pente ascendante.



AUJOURD'HUI, PLUS DE 60% DES RÉSERVES DES BANQUES CENTRALES SONT LIBELLÉES EN DOLLAR.

📷 MARCO LONGARI / AFP

"Se libérer du fardeau du dollar ". Depuis ces propos devant un parterre de parlementaires russes en 2018, Vladimir Poutine campe sur ses positions, et les BRICS aussi. Le sujet, abordé depuis plus de deux décennies par la coalition des pays émergents, est à nouveau à l'ordre du jour de leur sommet qui se tient du 22 au 24 août en Afrique du Sud.

Changement de poste

Les BRICS changent leur fusil d'épaule. Lassés du poste de "défenseurs" de leurs économies respectives, ils veulent à présent faire de leur groupe une alliance "d'attaque", selon les dires du président brésilien Lula et changer ainsi la tectonique mondiale. En somme, renverser le roi dollar, garant de l'hégémonie américaine, pour introniser une nouvelle monnaie, vraisemblablement adossée à l'or.

LIRE AUSSI

Sommet des Brics : Porté par la Chine, l'élargissement déchire la coalition

Lors du premier sommet des 4 pays BRIC – l'Afrique du Sud n'en faisait pas encore partie – en 2009, l'ambition avait déjà été révélée à demi-mot. "Nous avons fortement besoin d'un système monétaire international plus stable, plus prévisible et plus diversifié", avaient alors affirmé les pays membres dans une déclaration commune. Si pour l'instant, la création d'une nouvelle devise relève encore du vœu pieux, les BRICS tentent coûte que coûte d'avancer leurs pions sur l'échiquier mondial, face aux sanctions grandissantes des États-Unis envers la Russie ou la Chine.

Des initiatives sans grands impacts

Parmi ces initiatives, la création de la Nouvelle Banque de développement (NDB) ou encore la signature de l'Accord de fonds de réserves (CRA), calqués sur les modèles respectifs de la Banque mondiale et du FMI, mais permettant l'octroi de financements en devise locale pour les pays bénéficiaires.

Pour tenter d'acculer le dollar, les BRICS ont également fait la part belle aux monnaies nationales dans le commerce bilatéral, comme c'est par exemple le cas pour les échanges entre la Chine et le Brésil – les deux pays échangent un montant équivalent à 30 milliards de dollars par an en devises locales - mais aussi la Russie et l'Inde.

En juillet dernier, Indian Oil Corp, le plus gros acheteur de pétrole brut russe est également devenu le premier raffineur d'État à effectuer ses achats en yuans. "Mais le yuan n'est pas librement convertible, rappelle l'économiste et analyste financier Michel Santi. Ce sont des épiphénomènes, une sorte de troc". Donc sans impact révolutionnaire pour la monnaie chinoise.

Intérêts divergents

Et si les parts des principales monnaies mondiales, dont l'euro, le yen japonais et la livre sterling n'ont cessé de baisser depuis quelques années – elles restent dans le haut de la liste des monnaies les plus échangées. En 2019, le yuan était la 8^{ème} monnaie la plus activement échangée, derrière le franc suisse, représentant 4,3% du commerce mondial - contre 0,1% en 2004 – une augmentation remarquable mais particulièrement insignifiante par rapport au poids combiné des BRICS dans le commerce mondiale (18%).

Signe que le dollar n'est pas encore prêt à laisser sa place. "L'instauration d'une monnaie unique supposerait que les BRICS soient des partenaires commerciaux mutuels essentiels les uns des autres, ce qui n'est pas le cas, analyse le vice-président de l'Inalco Julien Verceuil. Le plus important d'entre eux, la Chine, commerce surtout avec l'Union Européenne et les Etats-Unis, et donc, en dollars".

Le dollar, indétrônable ?

Aujourd'hui, plus de 60% des réserves des banques centrales sont libellées en dollar. Le billet vert domine aussi les transactions de pétrole et de gaz à hauteur de 95%. "Même l'euro, qui voulait initialement challenger le dollar ne cherche plus à le contester", résume Michel Santi.

Surtout, pas sûr que les BRICS aient véritablement les ressources nécessaires pour partir en guerre contre le billet vert, malgré un excédent commercial global évalué à 387 milliards de dollars en 2022. Tout d'abord, car ce montant est principalement attribué à la Chine. Les autres pays, comme l'Inde et l'Afrique du Sud pourraient se retrouver assez rapidement à court de réserves, étant souvent en déficits commerciaux avec les poids lourds du groupe.

LIRE AUSSI

Satellites, hydrogène vert... les véritables raisons de la visite du Premier ministre indien en France

De "faux" alliés en quête d'un discours commun

Mais aussi car, en pratique, la mesure ne fait pas l'unanimité. "Pour être mise en œuvre, l'instauration d'une monnaie commune nécessiterait des abandons de souveraineté majeurs pour des pays très sourcilleux de leur autonomie, et qui ne se font pas confiance sur tous les sujets économiques", estime l'économiste. Or, tous ces pays ne pèsent pas le même poids économiquement. L'Afrique du Sud, en proie à la corruption et dont les comptes sont fortement dégradés, ferait par exemple face "à des oppositions féroces si elle devait être relevée par une éventuelle Banque centrale commune", présage Michel Santi.

Car il faut le rappeler, les membres des BRICS ne sont pas alliés sur tous les fronts. L'Inde et la Chine sont d'ailleurs de grands concurrents qui s'écharpent souvent, notamment sur la frontière himalayenne. La création d'une nouvelle monnaie serait-elle en somme, une histoire de langue de bois ? "Ce n'est que de la démagogie, estime Michel Santi. Ils veulent pouvoir dire qu'ils font quelque chose pour contrer les États-Unis". Même la Chine, qui multiplie les discours pour s'affranchir du dollar depuis des décennies, "se laisse tenir par la barbichette, car elle a plus de bons du Trésor américain qu'elle n'a de réserves en or".

CHINE BRÉSIL INDE AFRIQUE DU SUD RUSSIE



© Challenges - Les contenus, marques, ou logos du site challenges.fr sont soumis à la protection de la propriété intellectuelle.

Audience certifiée par